

chacune d'elles a pour but de lui confier des connaissances nouvelles. Cependant, il en est qui s'adressent plus spécialement à cette faculté fondamentale. De ce nombre sont l'étude et la récitation des morceaux choisis, dits morceaux de mémoire.

Est-il utile, au point de vue de l'enseignement, de forcer l'élève à s'assimiler le texte des morceaux qui lui ont été expliqués, dont il comprend le fond et la forme ? Ce serait, pensons-nous, émietter son temps et son zèle presque inutilement que de ne pas confier à la mémoire la matière qui a servi à cet excellent exercice d'analyse littéraire (si l'on peut appeler ainsi le travail destiné à faire comprendre et sentir à nos élèves la valeur d'un morceau) et qui doit rappeler sans cesse les explications fournies. Et, en effet, l'action dissolvante du temps n'aurait-elle pas bientôt détruit le fruit de nos leçons, si rien ne venait rappeler les idées qui composent les morceaux étudiés, la forme concise et claire que le génie leur a donnée, l'ordre logique qui enchaîne les pensées. Ne blâmerions-nous pas le cultivateur qui préparerait soigneusement son champ et négligerait de l'ensemencer ?

Faisons donc retenir les morceaux choisis ; c'est le procédé le plus efficace pour arriver à connaître la langue et, par suite, pour apprendre à l'écrire, car, par la récitation nous acquérons des mots, nous nous approprions des locutions, les tours de phrase, nous faisons nôtres les idées des bons penseurs.

Qu'à ce sujet il nous soit permis de rappeler ce que disait, l'an dernier, un honorable inspecteur principal, dans une conférence d'instituteurs :

« Si les élèves de nos écoles éprouvent tant de difficultés pour exprimer leurs idées, soit par écrit, soit de vive voix, c'est parce que les formes correctes du langage, les bonnes expressions leur font défaut. Dans les villages, on parle souvent un patois qui n'a rien de littéraire ; dans les villes, le langage habituel est moins corrompu, mais il est loin d'être pur et correct. Beaucoup d'enfants parlent mal parce qu'ils n'entendent pas parler autrement. Il faut donc que l'école

forme leur oreille et leur goût par des exercices spéciaux, par des morceaux choisis, et qu'ils y trouvent des mots qu'ils n'entendent pas dans leur famille, des tours de phrase plus élégants que ceux de leurs conversations ordinaires. C'est ainsi qu'ils feront, à leur insu, une provision d'idées et de mots, matériaux précieux, qui leur seront fort utiles pour les exercices de style. Voilà pourquoi il faut alterner les morceaux de poésie avec ceux en prose, car si les vers s'apprennent plus vite, se retiennent plus facilement et ont une plus grande valeur au point de vue de la récitation expressive, il importe de ne pas négliger la prose, dont la phrase se rapproche davantage du langage ordinaire et s'applique mieux aux réalités de la vie. »

Et, comme conséquence, ces morceaux, en offrant un heureux choix de tons et de situations à la portée des jeunes intelligences, sont bien propres à former le goût littéraire de nos élèves ; car lorsqu'ils auront compris, l'admiration viendra d'elle-même ; l'amour pour la lecture prendra racine à l'école primaire, grandira avec l'âge, et l'enfant devenu adolescent pourra continuer à s'instruire lui-même.

La nécessité de confier à la mémoire les morceaux préalablement expliqués étant démontrée, il serait puéril de rechercher s'il est utile de faire réciter de temps à autre ces morceaux.

Savoir, c'est se souvenir, et, pour se souvenir, il faut revoir souvent ; la répétition est l'âme de l'instruction. On aura donc soin de faire réciter les morceaux étudiés dans le mois, dans l'année et même ceux de l'année précédente, ne faisant apprendre rien de nouveau avant de s'être assuré que les leçons antérieures ont été parfaitement retenues. Quel riche vocabulaire, quel bagage sérieux de phrases choisies posséderaient nos élèves arrivés dans le cours supérieur si, dès le 1er degré, même avant qu'ils sachent lire, nous les habituions à réciter et à retenir chaque jour textuellement quelques lignes ! A cet âge, la mémoire est si facile, si complaisante, et ne demande qu'à être cultivée.

Mais il est encore d'autres avantages à retirer de cette récitation, que l'on s'ef-